

Thomas Sauvadet

Adresse électronique : thomassauvadet@hotmail.com

FONCTIONS ACTUELLES :

= Chercheur associé au CERMES 3 - Équipe CESAMES (Centre de Recherche Médecine, Sciences, Santé, Santé Mentale et Société, Université Paris Descartes, EHESS, CNRS UMR 8211, INSERM U988).

= Membre du comité de rédaction de la revue *Espaces et Sociétés*.

= Formateur des acteurs éducatifs évoluant en milieux populaires.

## Qui sont les jeunes de rue ?

Les jeunes que nous qualifions « de rue » utilisent l'espace public comme un lieu de vie alors que les autres jeunes de la cité étudiée (banlieue Sud, 3000 habitants<sup>1</sup>) évitent cet espace, en particulier les filles. « *La rue, c'est chez moi (ou chez nous) !* » disent les premiers, alors que pour les seconds la rue représente un lieu inintéressant et/ou dangereux (vol, insulte, agression), symbole de marginalité sociale (déscolarisation, chômage, délinquance, drogue), un espace interdit par le contrôle parental voire plus largement par le contrôle familial (grands frères, cousins, etc.). Pour eux, l'espace public du quartier n'est qu'un lieu de passage.

La plupart des jeunes de rue ont été avant cela des « enfants de rue ». Dès 6/7 ans, ils jouent, mangent, discutent, se reposent et s'ennuient dans l'espace public. Ces enfants sont issus des familles les plus pauvres du quartier : mère divorcée avec plusieurs enfants à charge, famille nombreuse (jusqu'à une douzaine d'enfants) avec une mère au foyer et un père ouvrier parfois contraint à l'inactivité suite à une maladie ou à un accident du travail, parents analphabètes, mère érémitique et père incarcéré... La violence du papa, et/ou le manque d'affection de la maman, et/ou le manque de distraction au sein du foyer, et/ou la surpopulation du domicile familial, etc., incitent à choisir et à valoriser la rue.

Loin du contrôle parental, les « garçons des rues » s'associent ou s'opposent, forment des groupes de copains (entre deux et une demi-douzaine d'individus) puis des bandes (entre une demi-douzaine et une vingtaine d'individus) au recrutement moins électif. Ils découvrent ensuite l'autorité des jeunes adultes qui squattent au bas des tours. Ces derniers les éprouvent, les conseillent et les utilisent pour de petites corvées (acheter des canettes de soda à l'épicerie du coin, etc.), leur attribuent des surnoms et récompensent leur bravoure (bonbons, ballades en scooter, gestes affectueux). Le modèle fourni par ceux qu'ils appellent les « grands du quartier » concurrence l'autorité parentale, soit en surclassant temporairement la figure du

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir : Thomas Sauvadet, *Le capital guerrier : Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Armand Colin, 2006.

père, soit en représentant momentanément la figure paternelle qui manque aux foyers matricentrés<sup>2</sup>.

La massification scolaire ne concerne pas directement les jeunes de rue, seuls quelques-uns atteignent le niveau du baccalauréat. Après une scolarité courte et agitée, l'intérim, les stages de formation sous-payés et le travail non déclaré offrent quelques opportunités sans lendemain grâce auxquelles les jeunes découvrent les mécanismes d'exploitation propres au marché légal de l'emploi (indifférence envers les stagiaires, heures supplémentaires impayées, entorses au droit du travail et accidents, etc.). Le « business » (comme l'écrivent les enquêtés) donne à certains l'espoir d'échapper au désœuvrement ou au salariat précaire pour enfin entreprendre et surtout consommer. Quelques-uns parmi eux parviennent à développer des projets délinquants à moyen voire à long terme. Pour les autres, l'insouciance juvénile se conjugue à la précarité socio-économique et produit « une vie au jour le jour », sans réel espoir en l'avenir et à l'affût du plaisir immédiat. Pour toutes ces raisons, l'autonomie financière tarde. Le passage de la famille parentale à la famille conjugale est retardé (jusqu'à 30/35 ans pour certains).

---

<sup>2</sup> Au sujet du lien entre milieux précaires et foyers matricentrés, voir notamment « Familles et figures paternelles » dans l'enquête de Pascale Jamouille (*Des hommes sur le fil*, La découverte, 2005, pp. 133-192).